LE DINER D'UN HÉROS,

TRAIT HISTORIQUE,

EN UN ACTE, EN PROSE,

A Spectacle, Musique, Chants et Danses.

Des Citoyens ROUHIER-DESCHAMPS *et* AIMAND GOUFFÉ.

Représenté, pour la première fois au théâtre de la Cité-Variétés, le 5 pluviose, an 6, ou 24 janvier 1798, *vieux style*.

DÉDIÉ AUX ARMÉES FRANÇAISES.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, rue Saint-André-des-arts; n°. 27, au Magasin des pièces de théâtre.

(1798.) An VI.

Digitized by Google

Personnages.	Acteurs.
LE GENERAL EN CHEF de l'armée d'Italie.	Les Cit. *Tautin.*
LE CHEF D'ETAT MAJOR, ami du général en chef.	*Guibert.*
STILETTI, moine déguisé en militaire.	*Dumont.*
FRANCESCO, homme de confiance du général en chef.	*Delaporte.*
UN SOLDAT FRANÇAIS.	*Raffile.*
UN GENERAL AUTRICHIEN.	*Lafitte.*
UN OFFICIER ITALIEN.	*Aehn.*
UN DOMESTIQUE.	*Renaud.*
SOPHIE, épouse du général en chef.	Les Cit. *Truchy.*
CAMILLE, femme de chambre de Sophie.	*Julie.*
Une jeune Italienne chantante.	*Rabillon.*

Personnages muets.

Officiers. } Français, Italiens, Autrichiens.
Soldats. }
Habitans de la ville voisine.

La scène est dans le camp de l'armée Française, devant Udine.

Digitized by Google

LE
DINER D'UN HÉROS,
TRAIT HISTORIQUE.

OUVERTURE.

Le théâtre représente l'intérieur de la tente du général, elle est ouverte sur tous les points, de manière à laisser appercevoir la position du camp. Des soldats boivent, jouent aux cartes sur des caisses. Vers la fin de l'ouverture on vient relever les factionnaires, et en poser de nouveaux.

UN SOLDAT *chante.*

Air : *Après de pénible combats.*

GUERRIERS, qu'un instant de repos,
Nous donne des forces nouvelles ;
Demain des victoires plus belles
Pourront honorer nos drapeaux.
Buvons, chantons, c'est ainsi qu'à la gloire ;
Parmi les fleurs, marche un soldat français ;
Il ne demande point la paix,
Mais il l'obtient par la victoire.

Demain peut-être, heureuse paix,
Nous te rendrons à la patrie ;
Mais tu ne seras point flétrie,
Nous te devrons à nos succès.
Buvons, chantons, etc.

(On exécute un pas de cinq entre quatre soldats et une vivandière, après quoi Sophie et Camille arrivent par le fond, les soldats se lèvent, ils se rangent en haie pour les laisser passer; tout le monde se retire, à l'exception des sentinelles en faction.)

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

SOPHIE, CAMILLE.

CAMILLE.

N'ADMIREZ-VOUS pas la gaîté de ces braves gens, à la veille et peut-être au moment d'une bataille ?

SOPHIE.

Ce sont des français.

CAMILLE.

Oui, des français marchants sous les drapeaux du général Buonaparte : rire et chanter aujourd'hui, demain livrer bataille et la gagner, il ne font que cela.

SOPHIE.

Mon époux ne peut tarder maintenant, la conférence doit être fort avancée... le camp est si près de la ville.

CAMILLE.

Nous avons bien pris notre tems ; arrivées ce matin, et congédiées ce soir.

SOPHIE.

Rien n'est moins sûr que notre départ ; le général donne à dîner, il m'a priée d'en faire les honneurs.

CAMILLE.

Le moment est bien choisi.

SOPHIE.

As-tu dit que l'on me préparât à déjeuner.

CAMILLE.

On va vous l'apporter à l'instant.

SOPHIE.

Avec qu'elle impatience j'attends le retour de mon époux !.. la paix ou la bataille.

CAMILLE.

Cruelle alternative.

SOPHE

Les dépêches qu'il a reçues m'ont paru satisfaisantes, je n'ai pas voulu l'interroger ; mais la plus douce sérénité brilloit dans ses regards... il m'a répété deux fois avec l'expression de la plus vive tendresse : combien vous m'obligez en venant me surprendre aujourd'hui.. aujourd'hui sur-tout ; vous ne pouviez choi-

Digitized by Google

sir une plus belle journée.... En vérité je serois tentée de croire que la conférence ne sera pas aussi infructueuse qu'on cherche à se le persuader.

CAMILLE.

Cependant on croit ici que les hostilités vont recommencer, et qu'une bataille décisive....

SOPHIE.

Décisive.... ah! dieu!

CAMILLE.

Bon! le général n'est-il pas sûr de son fait? demain bataille et victoire; le jour suivant nouveaux trophées qu'il viendra déposer à vos pieds.

SOPHIE.

Je me plais à n'en pas douter; oui, nos armées seront victorieuses!... Camille, souvent un Héros périt en triomphant: sa mémoire lui survit, je le sais, sa gloire peut consoler sa patrie.... mais quels dédommagemens offrir à la douleur, au désespoir d'une amante, d'une épouse.... Camille, te le dirai-je? je crains moins encore pour lui le sort des combats, que la trahison qui l'assiège sans cesse. Sa grande ame ne lui permet pas même de la soupçonner.... et moi, Camille, un moment d'absence me le représente aussi-tôt victime du fanatisme ou de la perfidie.... C'est une foiblesse que je lui cache avec soin, il la désapprouveroit; et cependant, qui, plus que mon époux, est digne de justifier l'orgueil, l'amour, et les alarmes d'une femme sensible.

SCENE II.

SOPHIE, FRANCESCO, CAMILLE.

FRANCESCO, (*au fond du théâtre.*)

Arriver aujourd'hui.... c'est un sort; tâchons de les éloigner; il faut absolument que je parle au signor Stiletti.

SOPHIE.

Ah! c'est toi Francesco!

UN DOMESTIQUE, (*survient.*)

Le chocolat est prêt; où madame veut-elle être servie?

SOPHIE.

Ici.

Digitized by Google

FRANCESCO.

Ici!... madame eut été plus tranquille dans la tente voisine; on va mettre le couvert dans celle-ci.

SOPHIE.

Tu as raison; (*au domestique.*) je vous suis. (*le domestique sort.*)

FRANCESCO, (*prenant un air gai.*)

Madame ne pouvoit arriver plus à propos, le dîner sera brillant, la chère délicate, le vin...., délicieux! et Dieu sait qu'il en sera vuidé bon nombre de bouteilles; la visite de l'épouse de nôtre général, ne peut-être célébrée avec trop d'éclat.

CAMILLE.

Francesco est galant.

SOPHIE.

Il a le cœur excellent!... Francesco, continue à bien servir ton maître... il s'expose journellement seul, ou suivi de peu de monde; ne le quitte jamais; veille à sa sûreté; que la malveillance et la trahison ne puissent l'approcher; et je te promets une récompense proportionnée à ton zèle. (*Elle sort.*)

FRANCESCO, (*à part.*)

Une récompense! ah! si elle savoit!... Camille m'observe, remettons-nous,

---

SCENE III.

FRANCESCO, CAMILLE,

(*Camille suit sa maitresse.*)

FRANCESCO, (*l'arrêtant.*)

MADEMOISELLE Camille... comment!... sortir sans me regarder! sans me dire un seul mot!

CAMILLE.

Vous regarder... je n'en vois pas la nécessité... vous parler!... je ne crois pas que nous ayons rien à démêler ensemble.

FRANCESCO.

Ah! si fait... si fait... vous êtes jolie... je suis très-amoureux; nous servons, moi le général en chef, vous son épouse: voilà, ce me semble, bien des motifs de rapprochement.

Digitized by Google

CAMILLE.

Croyez-vous ?

FRANCESCO.

J'en suis sûr.

CAMILLE.

Je vous conseille cependant de ne pas vous fonder sur ces motifs, et je vais vous en convaincre en deux mots : vous êtes italien, c'est-à-dire, défiant et jaloux à la fureur ; je suis française, jeune, gaie, vive, sans détour, sans artifice ; voilà, sans contredit, des qualités qui s'opposent à ce rapprochement dont il vous plaît de ne pas douter.

FRANCESCO.

Jaloux... défians... préjugés que tout cela ! il est des italiens...

CAMILLE.

Aimables !... je le sais... il est même possible que la visite de mes compatriotes, la forme de leur gouvernement que vous venez d'adopter, changent à la longue, vos mœurs, et votre caractère ; mais ce n'est pas l'ouvrage d'un jour ; et je ne veux pas courir les risques de la première épreuve.

FRANCESCO.

Vous me jugez bien rigoureusement !

CAMILLE.

Francesco !... le naturel du pays...

FRANCESCO.

Mais je me flatte de ne pas ressembler à tout le monde.

CAMILLE.

Faut-il m'expliquer plus clairement ? j'ai fait vœu de n'épouser qu'un français.

FRANCESCO.

Il faut le rompre.

CAMILLE.

En votre faveur ?

FRANCESCO.

Sans doute.

CAMILLE.

Impossible.

FRANCESCO.

Impossible !

CAMILLE.

Vous êtes fort aimable.

FRANCESCO.

On le dit.

Digitized by Google

CAMILLE.

Jeune, bien fait, très-joli garçon.

FRANCESCO.

Des éloges! cela promet.

CAMILLE.

Je vous crois honnête homme.

FRANCESCO.

Je le crois aussi.

CAMILLE.

Mais vous avez un défaut qui ternit toutes vos belles qualités.

FRANCESCO.

Un défaut, mademoiselle Camille! prenez garde à ce que vous dites, au moins... un défaut! quel est-il?

CAMILLE.

Je ne vous aime pas.

FRANCESCO.

Plaisanterie.

CAMILLE.

Réalité.

FRANCESCO.

Impossible.

CAMILLE.

Impossible!... Il y a quelque chose de mieux.

FRANCESCO.

Quelque chose de mieux!... voyons?

CAMILLE.

Je sens que je ne vous aimerai jamais. Au revoir monsieur Francesco; vous le voyez, je suis de bonne-foi; tenez moi compte de ma franchise, et croyez que malgré cette petite injustice, que je me reproche chaque fois que je vous regarde, je suis et je serai toujours votre très-humble servante. (*Elle sort en lui faisant une profonde révérence.*)

SCENE IV.

FRANCESCO, (*seul.*)

VOILA un petit compliment qui n'est pas trop dans nos usages. Aussi, de quoi diable vais-je m'aviser d'être amoureux; lorsqu'il s'agit d'un projet, d'un complot qui intéresse et le ciel et la terre!

Digitized by Google

se damner de gaieté de cœur, et pour qui? pour un minois... joli, j'en conviens; mais qui n'a pas l'esprit de s'appercevoir de mon mérite... Allons, voilà qui est fini, je ne l'aime plus, je la trouve laide à présent, cette demoiselle Camille; je ne veux plus songer qu'à tout l'or que j'aurois pû lui offrir... car le signor Stiletti m'en promet, et m'en donnera tout autant que je lui en demanderai... A propos, me voilà seul; il avoit à me parler... allons l'avertir; mais il m'a deviné, car le voilà.

SCENE V.

STILETTI, FRANCESCO.

STILETTI.

SOMMES nous en sûreté?

FRANCESCO.

Personne ne peut nous entendre.

STILETTI.

As-tu réfléchi sur mes propositions?

FRANCESCO.

Vous m'en voyez encore tout effrayé!

STILETTI.

Est-tu décidé enfin?

FRANCESCO.

Décidé!

STILETTI.

Nous n'avons pas de tems à perdre: demain, aujourd'hui peut être la paix sera conclue, et notre vengeance inutile.

FRANCESCO.

Empoisonner un homme que ses ennemis même sont forcés d'admirer!

STILETTI.

Eh! voilà son crime. Cet homme est venu dans nos climats, pour le malheur de l'Italie, et surtout pour l'anéantissement de la religion... Il a soumis presque toutes nos contrées. Eh qui sait, jusqu'où son génie peut étendre ses conquêtes?

FRANCESCO.

Mais il est chéri par tout où ses armes ont porté la liberté.

STILETTI.

Rome indignée le condamne.

Digitized by Google

FRANCESCO.

Et le caresse... Tenez, mon révérend père...

STILETTI.

Francesco !

FRANCESCO.

Eh ! mon dieu, j'oubliois... Tenez monsieur Stiletti, si cet homme-là n'eût pas fait fermer le couvent dont vous étiez prieur, avant que d'endosser l'habit sous lequel vous vous êtes introduit ici...

STILETTI.

Eh, malheureux ! crois-tu que l'intérêt personnel entre pour quelque chose dans mes projets ? Santa Madona ! un sentiment plus noble, plus pur, m'anime et m'enflamme. Je vois du haut des cieux la couronne réservée au vengeur du culte et des autels... elle t'attend si tu as le courage de la mériter.

FRANCESCO.

Eh bien ! mon père, (*Stiletti fait un geste de frayeur.*) (on ne nous entend pas, vous dis-je.) Je ne puis croire que le ciel me couronne pour lui sacrifier un homme qui ne m'a fait que du bien, qui honore l'humanité, et dont les actions...

STILETTI.

Ont offensé le Très-haut.

FRANCESCO.

Ma conscience ne me dit pas un mot de tout cela... je suis forcé de vous le confesser ; excité par vos sermons, séduit par vos promesses, pressé du desir de sauver mon ame, j'ai vingt fois, pendant le sommeil du général, levé sur lui le stilet dont vous m'avez fait présent, et vingt fois un sentiment plus fort que toutes les menaces de l'enfer m'a retenu. J'ai cru entendre une voix qui me crioit... Arrête, ingrat Francesco !... que vas tu faire ? arrête !

STILETTI.

Tu as au contraire entendu retentir à tes oreilles et dans ton cœur, une voix qui te disoit : frappe, et d'un seul coup tu vas délivrer l'Europe d'un ennemi redoutable ; tu vas rendre à l'Italie sa première splendeur, à notre sainte religion tous ses droits ; rétablir les préjugés sans lesquels il n'est point de gouvernement ferme et durable : malheur à toi, Francesco, si tu hésites ! Vois les voûtes infernales s'ouvrir sous tes pas,

Digitized by Google

vômir des spectres effrayans, prêts à t'entraîner dans l'abîme ou t'attendent des tourmens qui ne doivent jamais finir.

FRANCESCO.

Bonté divine! éloignez ces images, elles me font mourir de peur.

STILETTI.

Je n'ajoute qu'un mot. Le ciel t'a choisi : je ne t'aurai pas vainement confié le soin de le servir... Tes sermens me répondent de ta docilité. Tu ne l'ignores pas, Francesco, le ciel punit les parjures. Obéis, ou tu es perdu.

FRANCESCO.

Perdu!

STILETTI.

Sans retour. Il faut qu'aujourd'hui même, ce général impie cesse d'effrayer les souverains; qu'aujourd'hui sa gloire s'anéantisse avec lui dans la nuit et le silence des tombeaux. (*il sort une boîte de sa ceinture.*) Cette boîte renferme le poison le plus subtil : le général t'a donné sa confiance, tu le sers à table... je n'ai pas besoin d'en dire davantage.

FRANCESCO, (*l'éloignant.*)

Moi... moi... vous voulez que... non jamais... jamais!

STILETTI, (*le ramenant.*)

Francesco... des trésors immenses, une gloire immortelle... ou la mort... Une mort terrible et des supplices éternels, réfléchis et choisis. Adieu.

SCENE VI.

FRANCESCO, (*seul.*)

Une mort inévitable et des supplices éternels!... De quoi s'avise-t-il de m'épouvanter de la sorte! j'étois si tranquille! des trésors!... je n'en désirois pas. La gloire! je bornois la mienne à la conquête de Camille... Que résoudre!... que faire!... refuser d'obéir!... j'aurai contre moi tous les moines d'Italie... je les connois... j'ai servi le révérend père Stiletti... il ne pardonne rien; il ne me perdra pas de vue, et le général n'en périra pas moins... Allons, Francesco, prends ton parti de bonne grace... que le poison... le poison...

Digitized by Google

SCENE VII.

CAMILLE, FRANCESCO, (*sur le bord de la scène, Camille est entrée, s'est arrêtée et écoute.*)

CAMILLE, (*au fond de la scène.*)

LE poison !...

FRANCESCO.

Cachons-le soigneusement.... au bout du compte, s'il s'agissoit d'un compatriote, ce seroit un crime; mais un général ennemi... un français.

CAMILLE.

Un français !

FRANCESCO.

Mes remords s'affoiblissent. Allons, Francesco, mérite la récompense que l'on te promet, si tu veux éviter les tourmens dont on te menace.

CAMILLE, (*à part.*)

Je frémis, essayons de pénétrer.

FRANCESCO, (*regardant à sa montre.*)

Trois heures ! le tems fuit aujourd'hui plus rapidement que de coutume; mon courage voudroit-il m'abandonner ?

CAMILLE, (*s'avançant.*)

Abordons-le.... Francesco.

FRANCESCO.

Camille ! dieu ! si elle m'avoit entendu.

CAMILLE.

Encore ici.... seul !

FRANCESCO.

Seul.... ici...

CAMILLE.

Vous me paroissez inquiet... chagrin.

FRANCESCO.

A votre avis... après notre conversation de tantôt.

CAMILLE.

Vous y pensez encore ?

FRANCESCO.

Le Général n'est pas de retour ?

Digitized by Google

CAMILLE.

Il ne peut tarder.

FRANCESCO.

Je vais voir si les ordres qu'il a donnés pour le diner s'exécutent ponctuellement.

CAMILLE.

J'aime la ponctualité ; mais vous me quittez bien brusquement.

FRANCESCO.

Avec regret.

CAMILLE.

Je le crois ; dites-moi, Francesco, ... vous étiez avec un militaire ?

FRANCESCO, (*à part.*)

Elle nous épioit.

CAMILLE.

(*A part.*) Il se déconcerte. (*haut.*) C'étoit bien un militaire, n'est-ce pas ?

FRANCESCO.

Oui, mademoiselle.

CAMILLE.

Son visage ne m'est pas [illegible].

FR[illegible]

C'est un officier de mar[illegible] Général.

C[illegible]

Depuis long-tems.

FR[illegible]

Non.... Je crois qu'ou[illegible]

C[illegible]

Vous n'en êtes pas sûr... Le connoissez vous ?

FRANC[illegible]

Peu.

CAMILLE.

Et vous souffrez qu'il pénétre jusqu'ici !

FRANCESCO.

Mademoiselle .... mademoiselle. . . . c'est un homme d'honneur.

CAMILLE.

Vous le connoissez donc ?

FRANCESCO.

Qui demandoit à parler à mon maître.

Digitized by Google

CAMILLE.

Et qui sortoit avec des précautions... Monsieur Francesco !

FRANCESCO.

Mademoiselle !

CAMILLE.

Le Général est trop confiant... ne le pensez-vous pas comme moi ?

FRANCESCO.

Que peut-il craindre ?

CAMILLE.

Dans son camp, rien.... mais ailleurs...

FRANCESCO.

Comme dans le camp. Si l'on osoit attaquer ses jours....

CAMILLE.

Vous les défendriez....

FRANCESCO.

Aux dépens des miens.

CAMILLE, (*à part.*

e serois-je trompée ?

FRANCESCO.

Quel entretien !

CAMILLE.

Vous n'êtes pas toujours avec lui.

FRANCESCO.

Je le quitte rarement.

CAMILLE.

Il vous honore de sa confiance et vous la méritez.

FRANCESCO.

Je crois, sans vanité...

CAMILLE.

Cependant je ne vous le dissimulerai pas, Francesco : il me tarde de le voir quitter votre pays.

FRANCESCO.

Pourquoi donc ?

CAMILLE.

Je ne l'y crois pas en sûreté, le clergé sur-tout...

FRANCESCO.

Le clergé !

CAMILLE.

On sait ce qu'il est capable de faire.

(*On entend un roulement de tambours.*)

Digitized by Google

FRANCESCO.

Voici le général.

CAMILLE, (*à part.*)

Cet homme-là n'est pas à son aise... il est agité... son regard a je ne sais quoi de sinistre... Allons faire part de mes soupçons à ma maîtresse... Plaise au ciel qu'il ne soient pas fondés!

FRANCESCO.

Ah! je respire... comme elle m'observoit!.. une question de plus, et je me trahisois moi-même.

SCENE VIII.

LE GÉNÉRAL, LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR, FRANCESCO.

LE GÉNÉRAL, (*à Francesco.*)

DITES à ma femme que je vais passer chez elle... Enfin, mon ami, nous l'emportons. (*Francesco sort.*)

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Graces à votre fermeté, Général.

LE GÉNÉRAL.

Lorsqu'on est chargé de faire respecter une grande nation, qu'on a mis de son côté l'humanité, la justice et la victoire, on ne doit jamais fléchir : l'Empereur l'a bien senti; mais les courtisans ont mis tout en œuvre pour lui déguiser la vérité; tel est le sort des souverains : on les trompe sans cesse sur la situation de leurs états. Au reste, tout s'est bien passé, et j'espère, mon ami, que nous dînerons très-gaîment.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Votre aimable épouse semble avoir deviné l'évènement.

LE GÉNÉRAL.

Son arrivée ajoute un charme de plus au bonheur de cette journée.... Eh! que ne dois-je pas à sa tendre sollicitude! elle a bravé les dangers d'un long et pénible voyage; elle est venue me rejoindre au milieu du tumulte des camps; rien n'a pû la retenir, et j'ai eu toutes les peines du monde, à lui faire abandonner le théâtre de la guerre pour une retraite plus tranquille.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Vous voilà réunis au moins pour quelques jours.

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL.

Je ne l'attendois pas; mais je la désirois.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Nous aurons la paix, dieu merci; et nos ennemis seront forcés de convenir que votre génie en règle aussi bien les conditions, que votre bras sait en assurer les avantages.

LE GÉNÉRAL.

Trève d'éloges, mon ami. Tu sais combien je les déteste; cependant je me ferai toujours un devoir et un plaisir de publier que tes talents militaires n'ont pas peu contribué au succès de cette campagne...

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Que vous avez très-heureusement terminée.

LE GÉNÉRAL.

Je suis enchanté qu'ils se soient décidés à signer. S'ils s'y fussent refusés, mon plan étoit sûr, et la gloire de l'armée ne pouvoit qu'y gagner.

SCENE IX.

LE GÉNÉRAL, SOPHIE, LE CHEF D'ETAT-MAJOR.

SOPHIE, (*se jettant dans les bras de son époux.*)

Mon ami... mon cher époux...

LE GÉNÉRAL.

Sophie... qu'avez-vous ?... Quel trouble... quel effroi !

SOPHIE.

Je ne suis plus effrayée, je vous revois... mais vos jours sont si précieux à la patrie, votre existence m'est si chère...

LE GÉNÉRAL.

Achevez ! Ces jours auxquels votre tendresse attache un si grand prix.

SOPHIE.

Ils sont menacés.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Ils sont menacés.

LE GÉNÉRAL.

De grace, calmez-vous et croyez....

SOPHIE.

Digitized by Google

SOPHIE.

On veut vous empoisonner; je le sais; et vous exigez que je sois tranquille.

LE GÉNÉRAL.

Je désirerois que ma femme fut moins prompte à s'allarmer sur des bruits qui n'ont vraisemblablement aucun fondement réel.

SOPHIE.

Ce ne sont point des bruits, c'est une certitude acquise... Mon ami, si ma crainte est une foiblesse; mon sexe, vos vertus et mon amour, ne la rendent que trop excusable.

LE GÉNÉRAL.

Eh! ma Sophie, si les hommes que le sort met en évidence s'arrêtoient aux soupçons dont sans cesse on cherche à les environner, ils seroient obligés de renoncer aux douceurs du repos, au charme consolateur de l'amitié, de la confiance; presque toujours c'est l'envie qui sème ces bruits; le zèle mal entendu les exagère, et la mauvaise foi les accrédite. Ma femme, méprisons-les, soyezaussi tranquille que moi, et ne nous occupons l'un et l'autre que du plaisir de nous revoir.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Permettez-moi, Général, de n'être pas de votre sentiment: il est important, très-important d'approfondir ce mystère.

LE GÉNÉRAL.

Important... très-important pour votre amitié.

SOPHIE.

Pour ma tendresse.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Pour la patrie.

LE GÉNÉRAL.

Je cède à regret; hé bien! les preuves acquises, vous les tenez?...

SOPHIE.

De Camille.

LE GÉNÉRAL.

Et le traître... c'est?

SOPHIE.

Francesco.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Francesco!

LE GÉNÉRAL.

Francesco! Francesco! sur quels garants ose-t-on l'accuser?

SOPHIE.

Un officier s'est introduit ici. Après s'être long-temps entretenu avec Francesco, ce militaire s'est retiré mystérieusement; et Camille qui les observoit, a surpris Francesco dans un espèce de délire, articulant des mots entrecoupés qui n'annonçoient que

Digitized by Google

trop clairement le coupable projet de vous sacrifier à je ne sais quelle faction dont ce militaire est sans doute l'agent.

LE GÉNÉRAL.

Un officier l'agent du crime !

SOPHIE.

Ce n'est pas un français. Camille épouvantée, à cru devoir m'informer de ce qu'elle venoit d'entendre, et j'ose encore vous supplier de pourvoir à votre sûreté ; vous n'en pouvez douter, si le crime se commet, je ne vous survivrai pas. (*au Chef d'état-major.*) C'est votre ami, c'est mon époux ; sauvez-le, sauvez-moi : il n'importe à qui je doive sa conservation, qu'il vous la confie, et je ne l'importunerai plus de mes inquiétudes et de mes larmes.

LE GÉNÉRAL.

M'importuner ! Sophie, pouvez-vous le croire ? suis-je donc ingrat, insensible ?... mais enfin pouvons-nous sur quelques mots sans suite...

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Général, au nom de cette épouse qui vous adore, au nom de l'armée entière qui vous chérit, au nom de notre amitié, prenez au moins quelques précautions ; elles ne peuvent compromettre votre courage ; que dis-je ? votre gloire même vous en impose la loi : si vous devez périr, ce n'est pas de la main d'un traître, c'est en combattant, en nous guidant à la victoire, en moissonnant de nouveaux lauriers. Un homme tel que vous doit compte de ses derniers momens à la patrie qui lui a confié ses plus chers intérêts, à ses braves frères d'armes dont il est l'exemple et l'espoir, à l'Europe qui le contemple, à son siècle qui l'admire, et à la postérité qui l'attend.

LE GÉNÉRAL, (*avec sévérité.*)

Mon ami...

SOPHIE.

Souffrez que l'on s'assure de Francesco.

LE GÉNÉRAL.

Sur d'aussi foibles indices ?

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Refuserez-vous de l'éloigner ?

LE GÉNÉRAL.

Sans l'entendre ?

SOPHIE.

Au moins ne recevez rien de ce qu'il vous présentera.

LE GÉNÉRAL.

J'imiterois cette foule de tyrans dont l'histoire nous à transmis les forfaits et les inquiétudes ; je me défierois de tout ce qui m'approche... Non, de pareilles mesures sont indignes de moi ; n'en parlons plus.

Digitized by Google

SOPHIE.

S'il vous reste encore quelques égards....

LE GÉNÉRAL.

Rassurez-vous, ma tendre, mon unique amie... On vient, renfermez vos alarmes, et que rien ne trouble la fête. (*On sert.*)

SCENE X.

LE GÉNÉRAL, SOPHIE, LE CHEF D'ÉTAT MAJOR, CAMILLE, Officiers Français, un Général Autrichien, Officiers Allemands et Italiens.

LE CHEF D'ETAT MAJOR.

IL ne daigne pas même s'occuper du perfide Francesco.

SOPHIE.

J'ai ordonné à Camille d'avoir sans cesse les yeux sur lui.

LE GÉNÉRAL.

Mes amis, le jour qui nous réunit à la même table est plus doux pour moi que la plus éclatante victoire.

UN GÉNÉRAL AUTRICHIEN.

Et nous, général, nous osons vous assurer que jamais nous n'avons eu de plaisir plus vif, plus grand que celui d'admirer un héros.

LE GÉNÉRAL.

Dites cent mille : je ne suis que le premier soldat de mon armée.

UN OFFICIER ALLEMAND.

Il n'est pas moins vrai, général...

LE GÉNÉRAL.

Que parmi ceux d'entre vous que le sort n'a pas favorisés, plusieurs ont mérité le titre dont vous voulez bien m'honorer. Mais brisons la-dessus. (*On se place à table, et l'on entend une musique militaire. Le général veut offrir à boire et s'apperçoit qu'on a oublié de placer au près de lui, une bouteille et son verre.*) Ou donc est Francesco ?

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS. FRANCESCO.

(*Francesco est pâle et tremblant. Il tient une bouteille. Le Général tend son verre, Camille ne quitte point Francesco, elle suit tous ses mouvemens. Sophie et le chef d'E-*

Digitized by Google

tat major prêtent une attention inquiète qui se communique au reste des personnages. Francesco verse, le Général le fixe en silence et sans aucune démonstration de sévérité.

LE GÉNÉRAL.

CE qu'on m'a dit seroit-il vrai, Francesco? on m'assure que tu veux m'empoisonner : je ne le crois pas; mais justifie-toi, je le desire et tu le dois.

FRANCESCO.

Me justifier! grand dieu!

LE CHEF D'ÉTAT MAJOR.

Le crime est avéré.

SOPHIE.

Hésiteriez vous de le livrer à toute la rigueur des loix.

LE CHEF D'ÉTAT MAJOR.

Soldats!

LE GÉNÉRAL.

Eh! mon ami, voulez vous faire autant de bruit pour ce misérable que pour le siège d'une ville?... Francesco, malheureux! tu n'as donc pas réfléchi que ceux qui t'employoient aujourd'hui t'en auroient puni demain! n'en doutes pas; ils auroient dérobé par ta mort, jusqu'à la moindre trace du crime qu'ils te forçoient à commettre. Fuis-les et repents toi.... Camille, qu'on lui compte une année de ses gages, et qu'il ne reparoisse plus ici.

FRANCESCO.

Mes gages!... mes gages!... la mort.

(*Il sort avec les marques du plus violent désespoir.*)

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, excepté FRANCESCO.

UN GÉNÉRAL AUTRICHIEN.

AH! général, quelle générosité!

UN OFFICIER ALLEMAND.

Quel inaltérable sang-froid!

LE GÉNÉRAL AUTRICHIEN.

Général, général, je n'oublirai jamais ce que je viens de voir.

LE GÉNÉRAL.

Et moi, mes amis, je vous demande pardon du petit incident qui, depuis un instant, a troublé le plaisir de notre réunion.

Digitized by Google

(*Musique.*)

L'OFFICIER AUTRICHIEN.

Général, permettez-moi de porter le premier toast au gouvernement français et à son général.

LE GÉNÉRAL, (*vivement.*)

A la prospérité de la République française et à ses armées.

(*Chaque toast proposé se répète en chorus.*)

(*Musique et coup de canon.*)

LE CHEF D'ÉTAT MAJOR, (*au Général.*)

Général!

LE GÉNÉRAL.

Je t'entends.... Mes camarades, mes amis, voici le signal que j'attendois pour célébrer avec vous un évènement qui met le comble à mes vœux les plus ardens.

A la santé de l'Empereur et à la paix.

SOPHIE.

La paix.... ah! mon ami, vous le saviez ce matin, et vous me le laissiez ignorer!

LE GÉNÉRAL.

Mon devoir l'ordonnoit.... Mes amis, c'est de bon cœur qu'en réitérant la santé de votre Monarque, je vous porte celle de tous les dignes alliés de la République.

A la santé de l'Empereur, de tous nos alliés et à la paix.

(*Musique.*)

LE GÉNÉRAL AUTRICHIEN.

Air: *Le premier du mois de Janvier.*

Aux victoires du Général,
Qui nous avre traitir si mal;
Liavre vainquir nous et les nôtres;
Comme il en remportir beaucoup,
Je suis d'avis de boire un coup....
Accompagné de plusieurs autres.

(*Musique militaire.*)

SOPHIE.

Qu'entends-je?

LE CHEF D'ÉTAT MAJOR.

Ce sont nos soldats et les habitans de la ville voisine, qui viennent offrir leurs hommages à l'épouse du général.

LE GÉNÉRAL.

Et fêter la paix qu'on vient de leur annoncer.

UN GÉNÉRAL AUTRICHIEN.

Nous vous la devons, Général.

LE GÉNÈRAL.

J'ai du moins eu l'honneur d'y contribuer. J'ose espérer qu'elle sera glorieuse et durable.

Digitized by Google

SCENE XIII et dernière.

LES PRÈCÉDENS, Soldats et Habitans.

MARCHE.

(*Les soldats ont des feuilles de chêne à leurs fusils; les Italiennes portent des guirlandes de roses: les femmes se groupent du côté du Général et lui présentent une branche de laurier; les soldats entourent Sophie et lui donnent une couronne de roses.*

DUO.

AIR: *On vous chante à Pavie.* De Santeuil et Dominique.

UN SOLDAT, UNE ITALIENNE.

L'ITALIENNE, (*au Général, lui offrant une couronne de lauriers.*)

Acceptez la couronne
De l'immortalité.

LE SOLDAT, (*à Sophie, lui présentant une couronne de roses.*)

Souffrez que Mars vous donne
Le prix de la beauté.

ENSEMBLE.

L'ITALIENNE, (*au Général.*)
Enfans de la victoire,
Recevez, en ce jour,

LE SOLDAT, (*à Sophie.*)
Les fils de la victoire
Vous offrent, en ce jour,

L'ITALIENNE.

Les lauriers de la gloire.

LE SOLDAT.

Les mirthes de l'amour.

(*Le Général prend la couronne et la remet à ses soldats. Sophie refuse celle qu'on lui présente.*)

LE SOLDAT.

Si le général refuse les témoignages de notre reconnoissance, j'espère qu'il ne refusera pas de partager notre allégresse.

LE GÉNÉRAL.

Mes enfans, ma gloire est la vôtre, et toujours, toujours vos plaisirs seront les miens.

LE SOLDAT.

Allons, mes amis, une ronde. Alerte, alerte! que tous les fifres de l'armée m'accompagnent, et que les bataillons dansent en rond. Je vais chanter la paix et notre général.

TOUS.

Vive la paix et notre Général!

Digitized by Google

Ronde croisée.

LE SOLDAT.

Air nouveau, *par le citoyen Baneux.*

Premier Couplet.

Les vainqueurs de l'Italie,
De retour dans leurs foyers,
Vont offrir à la patrie
Leurs fronts couverts de lauriers.
Les témoins de nos combats
Chantoient : vive nos soldats.
Désormais
On dira : vive la paix !

Deuxième couplet.

L'ITALIENNE.

Air : *Vous aimables fillettes.*

Le fracas et les armes
Ternissoient nos beaux jours;
A présent plus d'allarmes,
Mars nous rend aux amours.
Aux plaisirs de la danse,
Livrons-nous désormais;
Et fêtons en cadence,
Et l'amour et la paix.

Troisième couplet.

LE SOLDAT.

Près de nos belles maîtresses,
Quand nous reviendrons vainqueurs;
Comme on prend des forteresses,
Nous saurons gagner leurs cœurs.
Puis on capitulera,
Puis d'accord on chantera
Désormais;
Vive l'amour et la paix !

Quatrième couplet.

L'ITALIENNE.

La guerre à l'Italie,
Ravit bien des soldats;
Rendons à la patrie,
Ce qu'ont pris les combats.
Aux plaisirs, etc. etc.

Cinquième couplet.

LE SOLDAT.

Avant de finir la guerre,
Pour venger l'humanité,
Nous irons en Angleterre,
Réveiller la liberté.
Vainqueurs d'un peuple insolent,
Nous reviendrons en chantant :
Désormais,
Vive l'amour et la paix!

Digitized by Google

Sixième couplet.

L'ITALIENNE.

Chez ce peuple perfide,
Volez, soldats vengeurs;
Buonaparte vous guide:
Vous reviendrez vainqueurs;
Après cette victoire,
Vos belles à leur tour,
Des travaux de la gloire,
Vous paieront par l'amour.

BALLET MILITAIRE.

UN GÉNÉRAL AUTRICHIEN.

Mes amis les français, permettez à un brave allemand, qui connoît votre valeur et vos vertus, de faire encore un vœu pour votre prospérité.

Air: *Ça n'peut pas.*

Puissent tous les partis en France,
Sourire au tableau de la paix!
Puissent la haine et la vengeance,
S'éteindre chez vous à jamais!
Dans l'avenir je ne puis lire,
Je ne suis pas assez subtil;
Mais comme moi chacun doit dire,
Ainsi-soit-il. *(bis.)*

LE SOLDAT.

Puisse la paix que nos armées
Ont conquise au peuple français
Voir les chaînes qu'elle a formées,
S'étendre et durer à jamais!
De les rompre, l'anglais se vante;
Si milord Pitt étoit subtil,
Il diroit, avant la descente:
Ainsi-soit-il. *(bis.)*

L'ITALIENNE.

Braves français, soldats aimables,
L'honneur qui conduit tous vos pas,
Pour punir des peuples coupables,
Vous appelle en d'autres climats;
Détruisez leur funeste empire;
De leurs forfaits rompez le fil;
Toute l'Europe en cœur va dire,
Ainsi-soit-il. *(bis.)*

CAMILLE, *(au public.)*

D'un héros cher à la victoire,
Et cher à tous les cœurs français,
Ne pouvant retracer l'histoire,
Nous empruntons un de ses traits:
Qu'il soit peint en grand, par un maître;
On n'offre ici que son profil;
Ah! puissiez vous le reconnoître.
ous.) Ainsi-soit-il. *(bis.)*

20 IV 63

Digitized by Google